

BUREAU
Passage
Lemonnier.
12.

LE RASOIR

BUREAU
Passage
Lemonnier
12.



COMITE ORGANISATEUR DE LA TOMBOLA
Que c'est comme un bouquet de fleurs !

Rédacteur en chef :
JULES BEAUDUIN.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Éditeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames
à forfait.
Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO, AU BUREAU PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

A nos Abonnés

Les quittances d'abonnement pour 1881 seront présentées sous quelques jours par la poste.

Nous engageons nos abonnés à ne pas les laisser retourner, afin d'éviter toute interruption dans l'envoi du journal.

GAUSERIE POLITIQUE

Foin des discours, des décrets, des projets et des programmes !

La politique roule depuis longtemps dans le sombre amalgame. Que diable ! il faut bien rire dans ce monde, et du train où l'on y va, les meilleurs caractères deviennent aigres comme vinaigre.

Rompons carrément avec le passé, faisons litière des principes reçus et lâchons-nous à tous les débordements de l'inconnu, de l'incroyable, ou pour parler au goût du jour, de labracadabrant.

Il est vrai qu'on s'expose à être appelé toqué, cretin, révolutionnaire, en agissant ainsi, mais qu'importe si l'on sort de la routine et se débarrasse de l'ordinaire. Cela n'est peut-être pas commode, mais par le temps qui court, qu'on formule un théorie nouvelle, en morale, en politique, en religion, les maîtres et les modèles abondent. Chacun enfourche volontiers le dada de l'indépendance et une fois en selle, débite au passage force sottises et naïvetés.

Ainsi en temps d'élection, ne voyons-nous pas surgir les candidatures mirobolantes des Vandenberg, Vandeborn, Fontaine, Beaujean et consorts, toutes frappées au bon coin.

En politique tout est soutenable, on le voit. Et cependant nous ne sommes pas alarmistes, au contraire, nous voyons d'un œil tranquille s'ouvrir l'ère qui datera de 1881.

Cela ne peut pas toujours durer. On réfléchira, on verra, et l'on finira par revenir à de bons sentiments.

Aussi tenez, notre avis est que la lumière nous viendra du côté le plus sombre de la situation. C'est ce vieux bonhomme de Léon XIII, subitement épris d'une violente passion pour les réformes, qui s'armera d'un formidable balai pour nettoyer les nombreux foyers d'infection jésuitique du Vatican.

Entraînés par l'exemple, les peuples, les gouvernements et les cabinets eux-mêmes emboîteront le pas, désarmeront, s'apaiseront, rentreront dans la paix et le calme.

On en viendra à supprimer les impôts, le service militaire.... même dans la garde civique, et un tas d'autres choses.

Quelle veine ! tout de même que ce spectacle des hommes vivant longevivement et grassement, du fruit de leur travail, des femmes honnêtes donnant beaucoup d'enfants, des fonctionnaires modèles, des pretres sociables, etc.

Et avec cela, plus de guerre de frontières; partout l'urbanité la plus exquise dans les relations, un air de fête, un tableau....

Mais où allons nous, diantre ! C'est de la fantasmagorie.... ou plutôt c'est un rêve.

Decidément ce n'est que cela.

J. B.

A propos de la Tombola du Bureau de bienfaisance et du Vestiaire libéral.

Nous sommes en hiver, où du moins dans une saison qui porte ce nom, et si les frimats, les neiges et les antans nous ont épargné leurs mortels ennuis, nous sommes bien punis d'une autre façon : un nouveau déluge nous arrive sans qu'il ait plu durant quarante jours et quarante nuits, sans même le plus petit avertissement météorologique de notre docte observatoire.

L'arche de Noé n'est plus là... mais la dérivation suffira à sauver le genre humain d'une noyade presque complète. Tout cela n'est pas gai si l'on songe aux misères nombreuses qui vont suivre. Outre les dégâts matériels de toute nature, ne peut-on pas redouter des malheurs plus grands; combien peut-être ont déjà péri laissant derrière eux des familles sans pain, des orphelins sans asile ?

L'homme n'échappe d'un élément que pour être aussitôt menacé par un autre; c'est la lutte quotidienne où tout le courage et l'énergie dont on est capable suffisent à peine pour faire face à tout.

Cependant la population de notre cité a toujours fait son devoir, quoi qu'il arrive; et tout appel à sa générosité, souvent même répété, en vue d'un but philanthropique ou humanitaire l'a trouvée toujours prête à répondre.

Aujourd'hui la tâche est rude, mais la bienfaisance veille et l'on peut compter sur elle.

Elle a pris cette année une figure charmante qui décidera les plus sévères et entraînera les plus rétifs : elle veut fêter la charité pendant tout l'hiver sous forme de concert, réunion, partie de tous genres organisées à l'occasion d'une exposition-tombola dans le local de la place Verte que chacun a pu voir en passant.

Ça ne dit rien jusqu'à présent, mais la baguette magique de la fée charité passera bientôt par là pour en faire une petite chose charmante : la nature prodiguera ses plus beaux sujets à une ornementation où les lumières et les couleurs de mille objets variés charmeront chaque jour un public plus empressé de visiter l'exposition.

Ce n'est pas une réclame que nous faisons ici : le Vestiaire libéral comme le Bureau de bienfaisance se recommandent d'eux-mêmes que le seul but qu'ils poursuivent : sauver l'intelligence de plus en plus menacée par la propagande insensée d'un parti rétrograde, et en même temps, soulager tant d'infortunes déjà éprouvées d'autres façons.

C'est bien le cas de réclamer le mot du conventionnel Pétion réclamant publiquement à la tribune : « L'instruction et le pain, voilà ce qu'il faut au peuple »

et il avait mille fois raison, nous le savons tous.

Que notre aimable collègue du crayon se charge maintenant de nous faire voir la chose, quelques traits de sa main feront mieux que tout ce que nous pourrions écrire.

J. B.

Une séance du Collège.

M. VERDIN. — Oui, mon cher, c'est ainsi. A ta place je n'hésiterais pas et je donnerais ma démission.

M. ZIANE. — Ma démission ! Mais si je la donne, vous devez tous donner la vôtre aussi.

M. VERDIN. — Eh ! bien nous la donnerons tous s'il le faut. J'en ai, pour ma part, jusqu'au dessus de la tête ; et mes collègues aussi, je crois.

M. GILLON. — Permettez ! Permettez. Je proteste.

M. MOTTARD. — Et moi donc ! je ne puis oublier, Messieurs, que nous sommes à la veille d'une visite royale et comme vous le savez, ma femme désirerait vivement me voir présider aux fêtes.

M. VERDIN. — Il s'agit bien de fêtes ! Je crois, moi, que le conseil est fatigué de nous, et si nous ne donnons pas volontairement notre démission, on saura bien nous forcer à déguerpir.

M. GILLON (à part). — Il est de fait que cinq mille francs d'appointements, cela tente.

M. MAGIS. — Je déclare, quant à moi, n'avoir pas d'opinion bien arrêtée. Je me rallierai à votre décision quelle qu'elle soit.

M. GILLON (à part). — Heureux Magis ! cela lui est bien égal, lui !... Le beau-père Trassenfer trouvera toujours bien à le caser ailleurs.

M. MOTTARD (à part). — Donner ma démission !..... Mon fils Georges ne dirait rien, mais c'est ma femme qui ne serait pas contente !.. (haut). Voyons, Messieurs, tâchons de nous entendre. S'il faut une victime à l'opinion publique, il me semble que puisque c'est Ziane qui a fait la boulette....

M. ZIANE (cramoisi). — Avec cela que les autres n'en ont pas fait de boulettes !

M. VERDIN. — Ce n'est pas pour moi par hasard que tu parles ainsi ?

M. ZIANE. — Eh ! bien oui, c'est pour toi !.. Toi qui nous ouvres le feu contre moi, rappelle-toi ton projet de reprises d'assurances, grâce auquel tu fis voter le dernier emprunt !..

M. VERDIN (à part). — Pincé !..

M. GILLON. — Le fait est que Verdin n'est pas plus blanc que Ziane.

M. VERDIN (furieux). — Tu peux bien parler, toi, illustre échevin de l'état civil et des beaux-arts !. Le seul travail

que tu avais à faire exécuter est encore à l'état d'embryon. Vois plutôt ton nouveau conservatoire dont les fondations nous rendent la risée de tout le monde.

M. GILLON (à part). — Enfoncé !..
M. MAGIS. — Il est évident que Gillon a aussi sa petite part de responsabilité.

M. GILLON (blême). — Je t'entends venir toi, Magis !.. ôtes donc la poutre de ton œil, mon bon !. Si à l'heure qu'il est, je ne puis montrer que les fondations du futur conservatoire, tu aurais bien de la peine toi, à exhiber celles des nouveaux locaux universitaires que l'on te réclame depuis si longtemps.

M. MAGIS (à part). — Ça y est !..
M. MOTTARD. — Il est certain, Messieurs, que vous avez tous quelques petites choses à vous reprocher. Moi seul, je peux me flatter d'avoir toujours été à la hauteur de ma mission.

(Les quatre échevins se regardent avec stupéfaction).

M. MOTTARD (continuant). — Les nombreuses réformes que j'ai introduites dans l'administration sont là pour l'attester. Jamais la police ne fut dirigée par une main plus ferme et plus vigilante que la mienne.

(Les quatre échevins font des efforts désespérés pour ne pas éclater de rire).

M. MOTTARD (continuant). — Jamais le Conseil communal se fut présidé avec plus d'autorité et de prestige....

(Les quatre échevins mettent leur mouchoir à la bouche.

M. MOTTARD... Plus de dignité serene. (Les quatre échevins se tiennent le ventre).

M. MOTTARD... Plus de majesté suave. (Les quatre échevins se précipitent hors de la salle en se tordant de rire).

M. MOTTARD (reste seul). — Ah ! ça !.. qu'est-ce que ces farceurs ont donc pour rire ainsi ?..

Gouvernez donc, avec des gens si peu sérieux !. Mais voici quatre heures ! Je cours à la brasserie. (Il sort)

Pour extrait non conforme.

BARNABÉ.

A travers tout.

Ferme des boues. — On a fait courir le bruit en ville que MM. Seuten frères, avaient été autorisés à déposer les produits si variés de leur industrie sur les nouveaux boulevards de Cointe et sur le macadam de l'avenue d'Avroy.

C'était une erreur. Rien n'est encore décidé quant à l'emplacement définitif qui sera assigné à ces estimables industriels pour l'étalage de leur marchandise.

* * *

Cours d'architecture. — L'émminent architecte bien connu des habitants de la rue du Pont-d'Avroy, inaugurera pr

chainement la seconde série des ses conférences en plein air.

Il se propose de traiter dans cette seconde série « de l'influence des sardines à l'huile et du hasselt de chez Mohren sur l'épaisseur légale des murs mi-toyens. »

Comme par le passé, ces conférences auront lieu sur le trottoir faisant face à la rue d'Amay.

On s'attend à un succès sans précédent.

**

Tout à la joie. — Les nouveaux décorés de « notre milice citoyenne » ont célébré avec la plus grande pompe (à champagne) l'avènement du ruban qui comble tous leurs vœux.

Banquets, sérénades, toasts, bouquets, rien n'a manqué à ces fêtes mémorables. Bref, les crucifiés ont bien fait les choses et leurs rubans ont été dignement arrosés.

Que la croix donc leur soit légère !...

**

Echos du Conservatoire. — La distribution des prix aux élèves du Conservatoire, honorée de la présence de M. Rolin-Jacquemin, ne s'est pas passée sans incident.

Au moment où l'éloquent M. Gillon exaltait dans un magnifique mouvement oratoire les largesses futures du gouvernement en faveur de notre école musicale, une petite voix flûtée venant de l'amphithéâtre l'a interrompu en criant : *Del gelle.*

Le public a ri, mais M. le ministre de l'intérieur a fait une tête !...

Quoi qu'il en soit, Jean Théodore et la justice informent.

**

A Chênée. — On dit merveille de l'enseignement donné aux écoles catholiques de Chênée.

Grâce à l'érudition profonde dont font preuve les pieux instituteurs de cette localité, les enfants qui ont le bonheur de fréquenter les écoles avec Dieu, deviendront tous des savants distingués.

Nul doute qu'ils ne brillent plus tard dans le monde d'un éclat à faire pâlir l'étoile de Monseigneur Doutreloux et frères.

Ces satanés Chênéens, sont-ils veinards?...

**

Les mâtines Rodolphiques. — Le réveillon-moustre qui se prépare à la cour à l'occasion du retour de l'Archiduc Rodolphe prend les proportions d'un événement européen.

Sur l'ordre du Roi, le corps diplomatique au grand complet, les ministres et tous les grands corps de l'Etat seront invités à cette cérémonie gastronomique.

Le Roi, qui a toujours été grand amateur des *dressais* liégeoises, avait l'intention de commander pour la circonstance quelques myriamètres de boudin aux charcutiers les plus en renom de notre ville; mais sur les vives réclamations du conseil communal de Vienne et enfin de ne pas troubler la paix européenne, Sa Majesté a dû renoncer à son projet.

Les charcuteries nécessaires au réveillon royal ont donc été commandées à Vienne et pour que les heureux convives auxquels elles sont destinées puissent les savourer dans toute leur

fraicheur, un *train-éclair* sera organisé pour leur transport à Bruxelles.

Heureux Rodolphe! Heureuse Stéphanie !!

**

Ces excellents députés. — Le *Delirium vacantiorem* dont semblent atteints nos députés, prend décidément des proportions inquiétantes.

Ne voila-t-il pas que la Chambre des représentants vient de s'ajourner au 18 Janvier 1881, sous prétexte de Noël, nouvel an, gâteau des Rois, etc., etc., ce qui fait, pour qui sait compter, vingt-cinq jours de vacances que nos honorables s'accordent généreusement dès le début de la session.

Si encore pendant ce temps là, ces Messieurs renonçaient à l'indemnité mensuelle de 200 florins des Pays-Bas, prévu par « notre admirable Constitution. »

Mais zut! Va t'en voir s'ils viennent, Jean !!

BRICOLEUR.

VÉRITÉS ÉTERNELLES

Les sphynx égyptiens sont des pierres... de taille.

+

M. Prud'homme trouvait que les arbres sont les feuilles de la nature.

+

On décore les édifices quand on veut s'en servir et les fonctionnaires quand on s'en sert plus.

+

J'aime prendre, avec ma maîtresse, mon café et ses libertés.

+

Le chien qui porte le panier de son maître est à coup sûr un animal domestique.

+

La femme c'est comme l'eau, trop pure elle est sans saveur.

+

Les compagnons d'Ulysse sont des porcs épiques.

+

Les précepteurs sont des gens qui prêchent à la ligne.

SAINT-MAXIME.

Bibliographie.

A l'occasion de nos fêtes prochaines, M. Léopold Noppus vient de publier une excellente brochure intitulée « Liège, son passé, son présent » dans laquelle il préconise vivement l'organisation en notre ville d'un grand cortège historique.

Comme l'auteur, nous croyons que « la province de Liège ne peut pas et ne doit pas rester en arrière des autres provinces de la Belgique : Gand, Anvers, Bruges, Malines, ont célébré en diverses circonstances, par des cortèges historiques organisés avec toute la splendeur et l'intelligence que peut inspirer l'amour de leur pays, les grands hommes qui les ont illus-

trées, le commerce et l'industrie qui en faisaient les pourvoyeurs de l'Europe entière et les libres institutions qui les dirigeaient. Notre pays ne se doit-il pas à lui-même, à ses glorieux ancêtres, à son industrie contemporaine, de célébrer, à son tour, les efforts courageux et persévérants des uns et les progrès splendides des autres. »

Comme on le voit, c'est parler d'or. Aussi nous espérons bien que l'administration communale tiendra bon compte du travail de M. Noppus, ainsi que du plan complet de cortège historique (plan très étudié d'ailleurs) que l'auteur a placé à la fin de sa brochure.

Echos.

Un gommeux se promenant sur le boulevard avec un de ses amis, salue d'un air empressé un Monsieur qui passe.

Comment, dit l'ami, tu le salues? Un homme qui t'a insulté au Cercle il y a quinze jours.

— D'abord, répond le gommeux, il y a... oui, il y a juste aujourd'hui cinq semaines.

... Et puis, qu'est-ce que tu veux? Je n'ai pas pour deux sous de mémoire.

+

Un médecin écrivait dernièrement à un de ses clients une lettre qui se terminait ainsi :

« Et croyez à la sincérité de mon affection, comme je crois au peu de gravité de la vôtre. »

+

Un peintre se plaignait dernièrement à une charmante femme, dont il a commandé le portrait, de ne l'avoir pas vue de puis longtemps.

— Que voulez-vous, lui dit-elle, mon mari est si jaloux qu'il ne veut pas que je pose devant vous...

Le peintre, d'un ton à la fois bourru et comique :

— Je ne peux cependant pas faire poser les maris pour les portraits de leurs femmes!

+

On parlait, dans un bureau de journal, d'un soi-disant journaliste étranger qui a la spécialité de collectionner les gifles, coups de canne sur l'échine et coups de pied dans les provinces basques.

— Le pauvre garçon! dit quelqu'un; il est né sous une mauvaise étoile!

— Une étoile! répliqua notre confrère V..., dites plutôt : la constellation Orion.

+

Au restaurant à vingt-deux sous : Un nouveau garçon vient d'entrer dans la maison.

— Surtout, lui dit le patron, donnez souvent les couteaux à repasser... Plus les couteaux coupent, moins les biftecks paraissent durs!

LA MARGUERITE

IDYLLE MIRLITONESQUE

Avides d'air et de lumière,
En quête de sentiers fleuris,
Ils allaient, fuyant la poussière
De Paris.

Ils balbutiaient le poème
Eternel des jeunes amours :
« Oh! lui disait-il, je vous aime
« Pour toujours. »

La vierge, dont le cœur palpite,
Lui répliqua d'un ton discret :
« Demandons à la Marguerite
« Son secret. »

Un peu, c'est presque une caresse ;
Le premier baiser dit : *Beaucoup* ;
Passionnément, c'est l'ivresse...
Pas du tout ?

Après le beau temps c'est l'orage,
Puis avec l'oubli la douleur,
Le calme plat du mariage...
Ah ! malheur !

MIRLITON.

Boîte du Rasoir.

Nous avons reçu d'un anonyme une lettre portant le pseudonyme de N. de Glain, relatant une conversation entendue à l'Hôtel Schiller.

Nous ferons remarquer à notre correspondant : 1° que nous n'avons pas l'habitude d'inserer les élucubrations qui nous arrivent sous le voile de l'anonyme; 2° qu'il ne nous convient nullement de fourrer notre nez dans la vie privée de qui que ce soit.

EGO.

FONTAINEBLEAU

DIMANCHE 16 JANVIER 1881
GRANDE FÊTE

DE BIENFAISANCE

donnée par le Cercle d'agrément

au profit de la TOMBOLA, organisée par le Bureau de bienfaisance et le Vestiaire libéral.

Cartes prises à l'avance : fr. 1-00
" " à l'entrée " 1-50

CASINO DE SPA

Samedi 25 Décemb., à 8 heures du soir.

SÉANCE DE BILLARD

donnée par M. GARNIER

Au bénéfice des pauvres de Spa

Et sous le patronage du prince Ed. de
RHBINA-WOLBECK comte de
LANNON-CLERVAUX.

Cette Séance sera suivie d'une grande Tombola, offerte par M. le Comte de Lannoy, et consistant en plus de 200 lots, dont 44 magnifiques Pendules, Montres en or, etc.

PAVILLON DE FLORE

Direction : I. RUTH.

Bureau, à 6 1/4 h. — Rideau, à 6 3/4 h.
Samedi 25 Décembre 1880.

1^{re} représentation : **Les Locataires de M. BLONDEAU**, vaud. en 5 actes.
Intermède, on commencera par : **Le SUPPLICE D'UNE FEMME**, drame en 3 actes.

Dimanche 26 Décembre 1880.

Les FAUVRES DE PARIS, drame en 5 actes.

CONCERT

On finira par : **Les MYSTÈRES DE L'ÉTÉ**, drame en 5 actes.

S'adresser pour la location, de 10 à 4 heures, place de la Cathédrale, chez M. Thiry (magasin de cigares), ou de 10 à 3 heures, rue Grande-Bèche, n° 15.

Prix des places : Fauteuil, 2 fr.; parquet, fr. 1-50; stalle, 1 fr. (en location, 10 cent. en sus); pourtour et galerie, 75 cent.

Liège. — Imp. et lith. de J. DAXHELET.

OLLA PODRIDA



- Joie délirante du major D... en apprenant sa nomination de Chevalier de l'ordre Léopold

A CHÈNEE
- Pourquoi ramenez-vous vos garçons aux écoles communales?
- Pasqui, à li scole catholique, ils ont rouvi tot gou qui vos les y aviz-t-appris, meme leu pater. (Historique)

- Désespoir navrant du major D... apprenant que la croix lui échappe encore une fois.



- Puisque le tram nous échappe, tâchons de nous accrocher de nouveau au char des Assurances.



Système de circulation breveté à l'usage des boulevards de Cointe



Les mesures du Général Gratry. Quand ils iront au feu, ceux-ci, on pourra bien dire qu'ils n'y voient que du feu.



- On parle de supprimer les aumôniers?
- Qu'est-ce que cela peut nous faire du moment qu'on ne supprime pas les aumônes!



- Les soldats-facteurs dans l'exercice de leurs fonctions



- Ainsi, le gouvernement va déposer un projet de loi sur la surveillance des couvents?
- Laissez-les venir, ma sœur, ils ne verront rien, ce n'est pas à de vieux singes qu'on apprend à faire des grimaces!